

PRIX DE LA TOLERANCE 2016

LAUDATIO



Monsieur le Maire,
Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,
Chers Amis de l'Association Marcel Rudloff,

Malgré la solennité de l'instant, usant de la bienveillante autorisation tacite que je lis dans les yeux de cette noble assemblée, je dirai tout simplement :

Chère Latifa Ibn Ziaten,

J'éprouve une certaine émotion à me trouver devant vous en ce superbe salon d'apparat de l'Hôtel de Ville. Un lieu de prestige qui a accueilli en 1949, les Pères Fondateurs de l'Europe naissante. Un lieu de tolérance, un lieu où soufflent les principes de la Convention Européenne des Droits de l'Homme adoptée le 4 novembre 1950.

Mais mon émotion ne tient pas qu'au génie des lieux ; elle tient également à la présence de la lauréate, pour laquelle nous nous sommes rassemblés, en cette matinée.

Oui, Madame, c'est pour moi une grande émotion d'exposer les motifs pour lesquels le Conseil d'Administration de l'Association des Amis de Marcel Rudloff a décidé de vous décerner le Prix de la Tolérance 2016.

Cette mission est pour moi, d'autant plus difficile à réaliser de manière nouvelle, que vos mérites ont déjà été découverts, puis honorés par la Fondation Chirac pour la prévention des conflits, et plus récemment par le plus noble pays, la France, qui vous a nommée – Chevalier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur.

Mais le Prix de la Tolérance a été créé, il y quatre lustres déjà, pour honorer ceux qui se sont distingués pour la tolérance due à tous, et par extension pour un comportement non violent, un appel au respect des différences, pour autant qu'au nom des différences, il n'est pratiqué, ni la ségrégation, ni la haine des autres, ni la fermeture sur soi.

Ce rappel des principes de tolérance guidant les Amis de Marcel RUDLOFF, me permettent de mettre en lumière, Madame, vos mérites exceptionnels, découlant de votre identité (I) et de vos actions (II).

- I -

A propos de votre identité, je ne sacrifierai pas – soyez rassurée – aux redondances que vous avez du entendre assez souvent – sur votre personnalité hors du commun qui font de vous un parangon de vertus.

Je vous dirai ainsi tout simplement :

Que née le 1^{er} janvier 1960 à Tétouan, au Maroc, d'une mère au caractère d'acier, qui lorsqu'elle était enceinte, n'hésita pas à divorcer d'un mari coureur de jupons et à quitter son Maroc natal pour aller se réfugier en Espagne.

Qu'à 9 ans vous avez perdu votre maman et avez dû retourner au Maroc où votre belle-mère vous fit trimmer au lieu de vous envoyer à l'école.

Que vous avez vécu près de 10 ans de malheur avant de rencontrer Ahmed – cheminot à la SNCF affecté à la région de Rouen, et qu'à l'occasion de vacances qu'il passait au Maroc, vous avez connu et épousé puis suivi en France.

Que dès votre arrivée en France vous avez réussi à trouver un emploi à la cantine d'une école primaire, et que grâce aux conseils d'une assistante sociale, vous avez appris à parler en français, un français précis, délicat, qui dit avec grande finesse des choses et des sentiments.

Que vous avez donné naissance et assuré vous-même l'éducation, « dans le respect de Dieu et de la tolérance », à quatre garçons et une fille, lesquels sont actuellement, professeur de sport, policier, chargé de communication et standardiste. Imad – Maréchal des Logis Chef du Régiment Parachutiste de Francazal en Haute Garonne, assassiné, était le plus proche de vous.

Que pour compléter le salaire de votre mari, vous avez, en parallèle à votre vie de mère de famille, exercé la fonction de surveillante et ensuite d'hôtesse d'accueil au Musée des Beaux Arts de Rouen.

Qu'après la mort de votre fils, vous avez traversé la France, pour vous rendre aux Izards, une cité du nord-est de Toulouse où vivait Mohamed Merah, l'assassin de votre fils, au motif qu'il était militaire.

Que vous y aviez croisé un groupe de jeunes garçons qui trainaient au pied des tours, lorsque sans vous connaître, ils vous ont déclaré que le terroriste issu du quartier était « *un héros, un martyr de l'Islam* ».

Qu'à la suite de cette rencontre, vous avez décidé de créer l'Association « *Imad Ibn Ziaten, pour la jeunesse et pour la paix,* » pour la laïcité et le dialogue interreligieux, dans le but de venir en aide aux jeunes des quartiers en difficulté.

Que votre travail difficile a été reconnu par le Conseil Représentatif des Institutions Juives de France, par le Ministère de l'Education Nationale, et par les dirigeants de la Synagogue de la Victoire de Paris, qui vous ont associée à l'hommage rendu par le Président de la République aux 17 victimes de l'attentat contre Charlie Hebdo et la prise d'otages du Magasin Hyper Cacher de la Porte de Versailles.

Que le 6 mars 2015, la Maison d'Edition Flammarion a publié votre livre « *MORT POUR LA FRANCE* » dont la lecture permet d'élucider partiellement votre personnalité énigmatique.

Que le 19 février 2016, vous avez eu la joie de pouvoir inaugurer, à Gonesse, une Maison des Jeunes.

Qu'enfin le Président de la République vous remettra cet après-midi à 16 h 30, les insignes de la Légion d'Honneur.

- II -

Sur le second point, à savoir vos mérites dans le domaine de la tolérance, ils découlent essentiellement du drame que vous avez vécu depuis la mort de votre fils Imad, soldat français, qui fut la première victime de Mohamed Merah.

Au lieu de maudire son assassin, vous fondez, deux mois après sa mort, l'association « *Imad Ibn Ziaten pour la jeunesse et pour la paix* », laquelle va venir en aide aux jeunes des quartiers difficiles. Votre rôle au sein de l'association, vous le vivez comme une mission, car vous dites « *Ils attendent que je les aide. Donc il faut que je fasse tout ce que je peux pour leur tendre la main, pour qu'ils s'en sortent, c'est important* »

Vous consacrez, depuis lors, presque tout votre temps aux autres. Vous allez au contact de la jeunesse isolée, des parents désœuvrés, *afin qu'il n'existe plus d'autres Merah*. Vous vous rendez dans des établissements scolaires, vous participez à des débats de la jeunesse, et donnez des entretiens à des journalistes, sans compter des centaines d'appels et de textos auxquels vous répondez.

Votre travail au sein de l'association, passe ainsi principalement par l'échange, mais vous consacrez surtout votre temps à partager votre témoignage avec les parents et les enfants que vous rencontrez. Vous ne vous êtes pas laissée aller à la haine, mais avez cherché à vous ouvrir aux autres.

D'après vous la réinsertion des jeunes dans la société, se fera par l'écoute et le dialogue. Vous estimez que ces jeunes ont un vide dans leur vie. Si l'on ne le remplit pas, si on ne leur donne pas d'espoir, si l'on ne leur donne pas une chance, si l'on ne les sort pas des ghettos où ils sont enfermés, quelqu'un d'autre va venir à leur rencontre. C'est vous qui leur donnez une chance, leur donnez de l'argent, leur donnez de l'importance, leur donnez de l'amour.

Les tueries de l'année écoulée ont donné une résonance particulière à votre démarche, car il existe des similitudes entre Mohamed Merah et les tueurs de Charlie Hebdo, de Montrouge et de la Porte de Vincennes. Tous les quatre ont grandi sans repère, sont passés par la délinquance, la prison, la radicalisation. C'est ce cercle infernal que vous cherchiez à enrayer, depuis que les « *copains du tueur de votre fils* » vous ont appelée à l'aide.

Votre démarche a cependant des limites. Pour porter ses fruits, elle doit s'inscrire dans une action globale, que doit mener à vos côtés le gouvernement, mais aussi l'ensemble des acteurs sociaux. Dans le militantisme, vous avez trouvé un moyen de vous exprimer, de « *sortir ce qu'il y a à l'intérieur de vous* », et puis votre mari et vos enfants partagent ce combat ambitieux.

Votre message d'espoir et d'encouragement, porté par votre confiance dans les hommes, moins en tant que citoyens, ou sujets de l'économie, que comme personne dotée d'une dignité transcendante, justifie amplement le Prix de la Tolérance qui vous a été accordé.

Le message, que j'ai été chargé de présenter ce matin, m'a rendu fier et heureux et d'autres avec moi.

Vous ai-je, pour le moins, rendu l'hommage et le témoignage que nous tous, présents physiquement ou en pensée, voulions vous apporter, chacun pour des raisons qui ne sont pas les mêmes que celles des autres, mais qui sont à l'unisson avec vous. Autorisez nous en nous référant à Berthold Brecht, de vous nommer « *Mère Courage* ».

Y suis-je parvenu ? Je l'ignore, mais croyez que ce n'est pas sans émotion que je vais demander au Président de vous remettre le Prix de la Tolérance 2016.

Louis OSTER

